



L'ACAMPADO

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X
PRIEURÉ SAINT FERRÉOL

n°43 - nouvelle série Participation libre - Prix de revient : 1,50€

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet. 3, 15)

EDITORIAL DU PRIEUR



Depuis Noël dernier, il y a donc presque un an, notre orgue, qui avait déjà reçu sa bénédiction solennelle, et qui bénéficiait, grâce aux subventions du Conseil Régional, d'une série de travaux complémentaires, attendait encore son « baptême artistique » selon l'expression de la commission qui a réceptionné pour la première fois le Grand Orgue de l'Église de la Mission de France, le 23 mai 1865.

Cette expression donne bien le sens particulier que l'on doit donner à un « concert inaugural »: il s'agit de manifester pour la première fois toutes les qualités d'un instrument sacré et l'attention des auditeurs sera donc, plus que dans un concert ordinaire, et plus encore que lors d'une cérémonie, portée vers l'instrument lui-même, sans pourtant se détourner des oeuvres qui seront jouées, et encore moins de leur finalité religieuse, qui est le propre de la musique sacrée : au contraire de nous en distraire, les qualités de l'instrument devront nous permettre de mieux tourner nos esprits vers le but sacré qui lui a été assigné lors de sa bénédiction.

En fin de compte, ces qualités que nous devront juger en les expérimentant sont celles qu'énumérait Saint Pie X dans son Motu Proprio sur la musique sacrée : la sainteté, l'excellence des formes, et l'universalité.

La sainteté peut sembler une qualité trop spirituelle pour être attribuée à l'exécution musicale. Mais c'est au contraire la religiosité (synonyme de sainteté) qui doit ressortir de cette exécution, du fait que l'instrument ordonnera l'esprit, non vers des sentiments profanes, mais vers une perception plus grande du sens des textes sacrés, et une incitation à en partager les sentiments et à en recueillir les fruits surnaturels, selon l'expression de Saint Pie X.

Voilà pourquoi cette Offrande Musicale comporte trois parties: le concert proprement dit, où l'accent sera mis sur l'audition, les Vêpres de la TOUSSAINT, où la Liturgie sera nettement dominante, et le Salut du Saint Sacrement, où les deux aspects se retrouveront particulièrement unis, dans les motets qui seront chantés.

L'excellence des formes sera assurée par des œuvres choisies, exécutées par la formation musicale marseillaise, L'ENSEMBLE BAROQUES-GRAFFITI, dont notre église a déjà par le passé apprécié les talents. La musique sacrée est un art véritable, qui demande des qualités, des compétences et du travail, orientés vers sa finalité propre. Une telle audition suscitera, je l'espère, dans ceux qui le ressentiront, un attrait vers une plus grande participation à la musique sacrée au sein de la paroisse: grégorien, polyphonie...

Enfin, l'universalité de la musique sacrée sera mieux perçue si l'on profite de la fête liturgique de la TOUSSAINT. L'Église ne nous convie pas à une simple commémoration, ni à un simple honneur rendu à ceux qui ont vécu dans le passé d'une manière exemplaire. Elle nous convie à un concert céleste, celui auquel nous sommes appelés à participer à la fin de notre vie, en nous unissant par la foi vive à la foule des saints, cette

« foule immense que nul ne pouvait dénombrer, de toutes nations, tribus, peuples et langues, debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches et des palmes à la main, chantant à haute voix: Gloire à notre Dieu, qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, pour nous avoir sauvés! » (Apocalypse VII, 9)

La musique sacrée, de même que l'architecture de l'Église, sont au service de la liturgie traditionnelle de l'Église, de la « messe de toujours », centrés sur le Saint Sacrifice de l'autel et sur l'Agneau qui nous sauve, appelant sur la terre comme au ciel le règne de Celui qui est présent silencieusement, mystérieusement, mais réellement, dans le tabernacle, et qui donne la paix aux hommes de bonne volonté ■



Les trompettes en chamade du nouvel orgue

NOUVELLES DU PRÉAU ... PAR M. L'ABBÉ CALLIER

UN REMÈDE INCONTOURNABLE

L'École s'est donc à nouveau remplie après plus de deux mois de trêve. Si tant de familles consentent à ces généreux efforts pour la scolarité pleinement catholique de leurs enfants, c'est parce qu'ils désirent ardemment leur bien surnaturel. Mais, ils sont convaincus que cette seule décision ne suffit pas. Ils savent que cette œuvre éducative se réalise, alors que dans notre monde contemporain, la famille est aujourd'hui en grand péril : difficultés graves et durables entre époux, dislocation, manque de persévérance des jeunes adultes, difficultés à communiquer le trésor des vertus... Peut-être pourrions-nous dire : « Mais nous ne sommes pas concernés. Nous allons à la messe, nous avons la prière quotidienne. Nos enfants vont dans de bonnes écoles ». Attention ! La question n'est pas si simple !

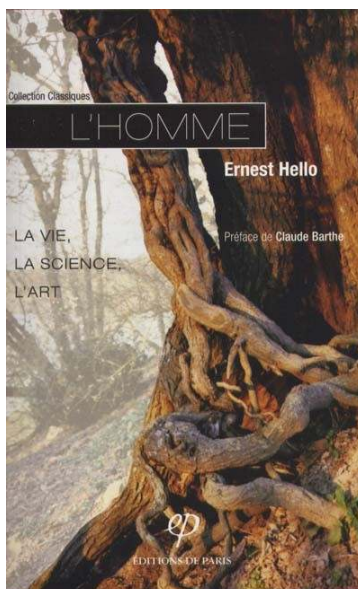
Pour preuve, alors que la plupart des foyers après la deuxième guerre mondiale pouvaient se rassurer par ce genre de réponse, les Papes tiraient la sonnette d'alarme à plusieurs occasions sur la situation.

Pour remédier à ce triste état de fait, Pie XII prêcha pour une croisade en faveur du retour du vrai esprit chrétien dans les familles. En quoi consiste-t-il ? A considérer toutes les réalités à la lumière de la foi : emploi du temps, lieu de résidence, études scolaires, lectures, loisirs, relations sociales, coutumes familiales, vêtements... Pas un seul aspect de notre vie quotidienne ne doit échapper à ce regard surnaturel qui nous permet de voir les choses comme Dieu les voit et donc comme elles sont. Si facilement, ce sont les jugements du monde, nos a priori humains qui déforment nos appréciations, nous masquent la réalité. C'est le réflexe de l'autruche pour éviter les décisions courageuses. La conquête de cet esprit chrétien s'avère souvent rude car il est « l'objet d'une attaque concertée, en

comparaison de laquelle les menaces des autres temps étaient presque toujours menaces légères » (18/01/1953).

Est-ce que dans notre vie de tous les jours nous nous posons la question : « Que feraient Jésus-Christ, Notre-Dame en pareille circonstance ? Que ferais-je si je me voyais en présence de Marie ? » Sans cet esprit de Jésus-Christ, la famille ne pourra pas jouir des douceurs de la paix chrétienne.

Le vrai chrétien ne met pas de cloison étanche entre la foi et sa



vie quotidienne : toute sa vie reçoit l'empreinte de l'évangile et en tire son énergie : « le juste vit de la foi » résume saint Paul (Gal. III 11). L'Apôtre insiste sans se lasser pour que les chrétiens agissent à la lumière de leur intelligence éclairée par la Révélation de Dieu. Pie IX se fait l'écho de cet enseignement : « C'est cette foi qui est la maîtresse de la vie, le guide du salut, le destructeur de tous les vices, la mère et la nourrice féconde de toutes les vertus » (*Qui Pluribus*). Ernest Hello dans son œuvre magistrale *L'Homme* constate que l'homme a à sa disposition le précieux instrument qu'est la vertu de foi et que bien souvent, il n'en use pas dans sa vie. Posons-nous la question : À quelles occasions est-ce que j'utilise la vertu de foi dans ma vie quotidienne ? Est-ce que finalement je ne la laisse pas comme à l'abandon,

dès que je suis sorti de l'église ? Est-ce que je n'isole pas ma vie de tous les jours des lumières de Dieu ou bien est-ce que cette connaissance toujours plus profonde de Dieu et de ses desseins m'éclaire pour agir et nourrit mon zèle pour opérer courageusement selon les voies de la Providence ?

Pour le développement de cet esprit bienfaisant, Pie XII indique spécialement deux moyens. « *Votre vie chrétienne repose sur une foi convaincue... que vous cultivez et développez* » : il s'agit d'étudier régulièrement la doctrine chrétienne et ne pas la relativiser. De plus, les parents auront à cœur d'y joindre « *la dévotion envers la plus sainte des familles, la Famille de Nazareth* » et la méditation de ses exemples (Pie XI, 18/01/1939). Les mystères joyeux du chapelet sont parfaitement adaptés à cela.

L'enjeu est énorme : tout simplement « *défendre et sauver votre existence chrétienne, votre existence catholique* » (Pie XII, 18/01/1953). Sans l'esprit chrétien qui imprègne tous nos choix et nos actions, ce n'est plus qu'un ersatz de christianisme qui n'a conservé dans le meilleur des cas que la façade. « *L'alternative se dresse, concrète, immédiate, sans possibilité de faux-fuyants : pour ou contre le Christ et son Eglise* ». En effet, « *la restauration n'est réalisable que dans l'unité de la foi en Dieu* » en profondeur qui produira dans les foyers « *la vie d'union des esprits et des cœurs* » (17/05/1949) ■

KERMESSE & LOTO

Une réunion se tiendra au prieuré à partir de 20h00 le mardi 2 décembre :

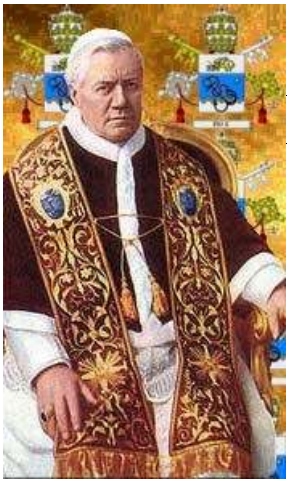
Analyse du bilan de la kermesse 2009

Préparation du loto prévu le dimanche 24 janvier 2009.

Toutes les personnes de bonne volonté sont invitées à y participer. Toute critique constructive nous sera précieuse, n'hésitez pas ! ■



LE TIERS-ORDRE DE LA FSSPX VOUS FERAIT-IL PEUR ?



Il est étonnant que notre paroisse marseillaise ne compte à ce jour qu'une quinzaine de tertiaires alors qu'à Saint-Joseph-des-Carmes, par exemple, cela représente près de 20% des fidèles. Le Tiers-Ordre de notre Fraternité vous ferait-il peur ? Ou, plus exactement, n'aurait-on pas peur de ce qu'on ne connaît pas ?

Fondé en 1980 par Mgr Lefebvre, le Tiers-Ordre de Saint-Pie X est comme un « ordre » établi pour procurer aux âmes qui vivent dans le monde une école de sainteté. Le but est donc la sanctification personnelle et celles des personnes dont les tertiaires ont la charge. Cette sanctification est toute centrée sur le saint Sacrifice de la Messe. Malgré leur état laïc, les tertiaires vivent selon une règle et ont toujours été considérés comme des religieux : ce sont des consacrés (Benoît XII et saint Pie X) mais qui ne prononcent pas de vœux.

Dans la plupart des ordres ou congrégations religieuses, il existe en effet trois ordres : 1) les prêtres, 2) les frères et les religieuses, 3) les tertiaires. Ces derniers sont donc également rattachés à une famille religieuse. En ce temps de crise terrible où la vraie foi catholique est attaquée de toute part par les puissances des ténèbres, où la confusion s'installe derrière le mot « tradition » (devenu un « label » qui cache aujourd'hui tout et n'importe quoi), ne serait-il pas judicieux et très à propos de se rattacher véritablement à la FSSPX, afin de faire véritablement corps avec elle, de mieux mener le combat, de collaborer réellement à son but alors qu'elle est actuellement la seule véritable garante de l'authentique Tradition ? Cela permet aussi de partager plus pleinement la vie de la Fraternité.

« Toute une chaîne spirituelle s'établit ainsi entre les membres et vivifie l'œuvre toute entière par une communication particulière des fruits et des mérites accumulés dans la fraternité. Comme est riche cet échange de biens, expression spécifique de la communion des Saints ! Ainsi, dans la mesure même de ses efforts, en se

sanctifiant, le tertiaire participe à l'accroissement de Grâce et de Charité des autres membres de la Fraternité, et en est lui-même vivifié et sanctifié » (Mgr B. Fellay).

Mais quelles sont les principales obligations d'un tertiaire de la FSSPX ? : Prières du matin et du soir, chapelet quotidien, messe de saint Pie V quotidienne si possible et communion (ou un quart d'heure d'oraison, ce que font beaucoup de membres actifs ou malades ne pouvant se rendre à la Messe quotidiennement), confession une ou deux fois par mois, une retraite tous les deux ans, s'abstenir de télévision, pratiquer la sobriété, renoncer à toute action positive dans le but de ne pas avoir d'enfants, choisir des écoles vraiment éducatrices et traditionnelles, accomplir ses devoirs de justice et de charité (que l'on soit employeur ou employé), susciter et défendre le règne social de N.-S. Jésus-Christ, combattre le libéralisme et le modernisme.

Ne pensez-vous pas que beaucoup d'entre vous ne mettent pas déjà tout cela en pratique ?

Alors, qu'attendez-vous pour nous rejoindre ?

« Je vomis les tièdes » (Apo. III.16)

Il suffit d'adresser votre demande à notre aumônier, M. l'abbé Radier. Suivront un an de postulat au cours duquel il faudra être fidèle à l'esprit du Tiers-Ordre, puis l'engagement qui s'effectuera au cours d'une cérémonie avec la remise des insignes (la croix et la médaille). Deux petites réceptions sont organisées localement dans l'année (Avent et Carême), et vous recevrez tous les trimestres le bulletin des tertiaires adressé par notre aumônier national, M. l'abbé Fernandez.

« J'ai la conviction que c'est par le Tiers-Ordre que nous sauverons le monde » (Léon XIII)

« Cette restauration de toutes choses dans le Christ qui me tient tant à cœur, c'est du Tiers-Ordre que j'en attends l'accomplissement » (saint Pie X)

Jean-Michel Sanchez
Responsable du Tiers-Ordre d'Aix-Marseille

LE CENT CINQUANTENAIRE DE LA PUBLICATION DE MIREIO DE FREDERIC MISTRAL (1859-2009) ... PAR M. PAUL GARD



Le maintien de la vraie Foi et de la sainte Liturgie est notre rempart contre le relativisme religieux ambiant. La connaissance et l'entretien de la culture latine dans laquelle s'inscrit à part entière Frédéric Mistral, le sont tout autant devant les assauts répétés de l'immoralité, de la laideur.

Mais qui a lu Mirèio ?

Mistral y chante le respect de Dieu et la foi des âmes simples, la terre de Provence, la vie laborieuse et douce du mas, la beauté des sentiments purs, ...

Merci au félibre des Caillols, Paul Gard, de nous mettre quelques saveurs de Provence et chrétiennes à l'esprit...

Abbé Et. Beauvais

C'est en 1859 qu'a paru en librairie le premier ouvrage marquant de ce que l'on a appelé la renaissance Provençale. Sa rédaction par un jeune poète provençal de MAILLANE, Frédéric MISTRAL (1830-1914), avait été entreprise avant 1854, puisqu'il en parle à ses amis pour Pentecôte de 1854, lors de la rencontre à Châteauneuf-de-Gadagne (84) au cours de laquelle fut fondé le FELIBRIGE.

Après la période glorieuse des Troubadours, au cours de laquelle la littérature provençale se répandit à travers les cours d'Europe, depuis l'Angleterre jusqu'en Sicile, les langues d'oc, avec malgré tout, de temps en temps, l'éclosion sans lendemain d'un talent particulier, avaient connu une période de sommeil, de déclin.

Ce n'est qu'au cours de la première moitié du XIXe siècle que se manifesta un regain d'intérêt pour ce qu'on n'appelait pas encore les langues régionales, et cela grâce à la convergence de plusieurs courants. Un courant savant d'abord, avec la redécouverte et l'étude des manuscrits de l'époque médiévale, la mode Romantique du « Gothique », un renouveau de l'étude de l'histoire des peuples à côté de celle des dynasties, le réveil des nationalités en Europe après le choc de la Révolution française et des guerres de l'Empire.

La première révolution industrielle avait jeté dans les banlieues des villes d'anciens paysans arrachés à leur milieu traditionnel. Ils ressentaient la nostalgie du parler de leur

enfance. La diffusion de l'enseignement de la langue française, qui était pour beaucoup un idiome étranger, poussa certains à s'essayer à la poésie. N'y réussissant pas dans cette langue apprise, ils se tournèrent vers celle de leur berceau. Cela donna naissance à l'éclosion de poètes ouvriers dont, sauf exception, l'inspiration était soit pauvre soit vulgaire, soit les deux.



Mistral et Gounod à Maillane

C'est à la convergence de ces courants, et pour ouvrir à leur langue dont ils avaient la fierté une inspiration plus ambitieuse, qu'un groupe de jeunes poètes provençaux, créant entre eux une saine émulation, décidèrent de fonder un mouvement littéraire, qu'ils appelèrent le FELIBRIGE. C'est à ce moment là que Frédéric MISTRAL fit aussi connaître son intention de rédiger un dictionnaire Provençal

Français qui devait paraître vingt ans plus tard, d'abord en fascicules, sous le nom de TRESOR DU FELIBRIGE.

Dans un souci de promotion, bien en avance sur son temps, du poème qu'il avait commencé en 1854, le jeune Maillanais, avec l'aide d'Adolphe DUMAS, poète de Cabanes (13) déjà introduit dans le milieu artistique et littéraire de Paris, avait réussi à solliciter le patronage de LAMARTINE, alors au faite de sa gloire. L'auteur du *Lac* consacra à ce jeune poète inconnu un de ses ENTRETIENS LITTÉRAIRES, et le tout Paris parla du paysan

poète de Maillane. Les qualités littéraires de l'œuvre furent reconnues. Certains bourgeois avignonnais s'écrièrent naïvement : « Quel dommage que ce chef d'œuvre soit écrit dans la langue de nos domestiques ».

Le poème en douze chants, à qui l'auteur donna le nom de l'héroïne, raconte l'histoire éternelle d'une jeune fille riche (*Canto uno chato de sen jounço...*) amoureuse d'un garçon, Vincent, plein de mérites, mais pauvre. Ses parents dont « l'Etre » est bon, mais qui sont pervertis par leur « Avoir », s'opposent à ce mariage. Mirèio s'enfuit de nuit vers les Saintes Maries de la Mer pour implorer le secours des saintes Femmes. Frappée d'insolation en traversant la Crau, elle arrive mourante dans l'église fortifiée.

Là, dans une vision céleste, Elle entend sainte Marie Salomé et sainte Marie Jacobée lui conter la vie, la mort et la résurrection glorieuse de Notre Seigneur Jésus Christ, ainsi que l'histoire de l'évangélisation de la Provence. Vincent la rejoint et elle meurt dans ses bras en lui faisant comprendre que les joies terrestres sont vaines et que les seules félicités sont celles du Ciel !

L'inspiration de ce poème est profondément chrétienne. Dès le début, après s'être déclaré « l'humble écolier du grand Homère », le poète invoque la protection de Dieu en des termes qui « provençalisent » la Nativité : « Toi, Seigneur Dieu de ma patrie qui naquit parmi les pâtres... » (*Tu, Segnour Diéu de ma patrio, Que nasquères dins la pastrho...*). C'est dans le même esprit que chaque foyer érige pour le temps calendal, la crèche familiale. L'activité

pastorale est une constante de la vie économique provençale depuis le néolithique ! Au début du chant premier, Mistral proclame : **Car cantan que pèr vautre O pastre et gènt di mas !** La traduction littérale est impossible, car le « pèr » provençale signifie à la fois PAR et POUR. Il prétend donc écrire pour les pâtres et les paysans, mais aussi en leur nom !

Les sept autres principales œuvres publiées au cours de sa vie par Frédéric Mistral sont toutes de même haute valeur littéraire, tant par la forme que par le fond (Calendal, 1867 ; Les Iles d'Or, 1875 ; Le Trésor du félibrige (dictionnaire provençal français), 1878-1886 ; Nerte, 1886 ; La reine Jeanne, 1890 ; Le poème du Rhône, 1897 ; Mémoires et récits, 1906 ; Discours et dictes, 1906 ; La Genèse, 1910 ; Les Olivades, 1912...). Certaines de ces œuvres ont été adaptées au théâtre, à l'opéra ou au cinéma. Tout le monde connaît l'opéra que Gounod a tiré de Mireille. Ce que

l'on sait moins, c'est que le sujet du film *Les visiteurs du soir* (de Carné, 1942) s'inspire du poème Nerte, l'une des œuvres où l'inspiration chrétienne de l'auteur est la plus marquée.



Toutes les œuvres du maître de Maillane sont imprégnées de la profonde connaissance des Ecritures Saintes dont il était nourri. Les références à tel ou tel passage de l'Ancien et du Nouveau Testaments abondent. Souvent même apparaissent des

réminiscences inconscientes ou du moins spontanées. La familiarité de Mistral avec les Ecritures a été prouvée en outre, par l'étude approfondie de sa bibliothèque, non seulement par son contenu, mais en outre par l'état matériel de tel ou tel volume, par la page à laquelle tel autre s'ouvre spontanément.

Le dernier chant de MIREIO se termine par la magnifique prière des habitants des Saintes-Maries de la Mer, village de pêcheurs : « Ô belles Saintes, souveraines de la plaine d'amertume, remplissez, s'il vous plaît, de poissons nos filets ! Mais à la foule pécheresse qui à votre porte se lamente, ô blanches fleurs de nos landes salées, si c'est la paix qu'il faut, de paix emplissez-la ! »

Il est facile de voir dans ces demandes : « Donnez-nous notre pain quotidien... que Votre volonté soit faite ! » On ne peut être plus que cela dans le droit fil de l'enseignement de notre catéchisme !

Paul GARD

Pour aller plus loin...

Il existe de nombreuses éditions des œuvres de Mistral. Parmi celles-ci, sauf l'œuvre complète « savante » des Editions Ramoun Berengué (1966), la plupart présentent des textes bricolés à partir des rajouts et des suppressions de Mistral lui-même, mais sans beaucoup de discernement.

*O bèlli Santo, segnouresso
De la planuro d'amaresso,
Clafissès, quand vous plais,
de pèis nosti fielat !
Mai à la foulo pecadouiro
Qu'à vosto porto se doulourio,
O blànqui flour de la sansouiro,
S'èi de pas que ié fau, de pas emplissès-la !*

Les Editions Librairie contemporaine ont entrepris avec beaucoup de sérieux la publication des œuvres du poète provençal en bilingue (ce qui est mieux qu'en français seul), avec une lisibilité agréable et quelques notes explicatives sobres axées sur la reconnaissance et la description des lieux cités et à des prix abordables.

Actuellement sont publiés dans ces éditions : **Contes Gourmands**, 2007 ; **Mireille**, 2008 et **Mémoires et Récits**, 2009 (ouvrage étudié en classe de 5^e à l'Ecole St-Joseph-des-Carmes !).

Sur le caractère chrétien de l'œuvre de Mistral, il faut lire l'étude de Berthes Gavalda : **Frédéric Mistral et les Ecritures**, aux Editions du *Roudelet Felibren dou Pichoun-Bousquet*, (9 rue de la Gorge 13007 Marseille), 1997.

Enfin, les Editions Ouest-France (Rennes, 2009) viennent de publier **Contes de Provence**, un recueil complet de tous les contes et légendes recueillis par Mistral et publiés ça et là dans ses œuvres.

Ab. Et. Beauvais



FIGURES SACERDOTALES

... PAR M. L'ABBÉ ÉTIENNE BEAUVAIS



UNE ÂME SACERDOTALE : SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX

Par âme sacerdotale, il faut entendre une vie entièrement orientée et consacrée à la sanctification des prêtres. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus fut cette âme. Sa vocation et le chemin de la perfection qu'elle a parcouru ne se comprennent que dans ce sens. Sa vie témoigne de la part qu'une femme et une religieuse peuvent prendre au Sacerdoce du Christ.

La vocation de Thérèse est, si l'on peut dire, une *vocation sacerdotale* ». Cette affirmation de l'un de ceux qui a le mieux analysé et exposé la doctrine spirituelle de la sainte (abbé A. Combes, *Introduction à la spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, Vrin, Paris 1946) situe l'aspiration profonde de la jeune carmélite et son rapport au sacerdoce. Cette vocation est d'abord née d'un climat familial et d'une vie spirituelle dans lesquels le prêtre avait une place d'honneur et un rôle de conseiller suivi; quant à sa révélation, elle se fit à l'occasion d'un pèlerinage à Rome.

LE PRÊTRE DANS LA FAMILLE DE THERÈSE



*Les parents de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus,
Louis et Zélie Martin*

La piété profonde des parents de Thérèse n'est pas étrangère à l'attrait qu'elle conçut très tôt pour la vie religieuse consacrée au salut des âmes, et particulièrement pour les prêtres. Avant de se connaître Louis Martin et Zélie Guérin pensaient à la vie religieuse, mais pour l'un comme pour l'autre ce fut un échec. Ils gardèrent de leur désir sincère de se donner entièrement à Dieu une certaine nostalgie qui

transparaît dans l'éducation religieuse donnée à leurs enfants : tout y est référé au désir du bonheur du Ciel par l'offrande joyeuse et généreuse des joies, des peines et des sacrifices qu'impose, à travers les choses de la vie, Dieu lui-même. Déjà les prémices de leur vie commune avaient été marquées d'un commun accord par une continence absolue... compensée par les œuvres de miséricorde et de piété. Un confesseur clairvoyant mit fin à cette vie d'exception afin qu'ils se sanctifient dans et par la mariage. Mais c'est un fait que pour l'avoir pratiquée, les parents Martin furent plus à même de faire naître puis de comprendre la vocation à la virginité de leurs cinq filles. Notons également le rôle du confesseur et directeur de conscience : il est un conseiller et un guide éclairé auquel ils soumettent volontiers leur propre jugement. Ainsi de tous les prêtres que côtoie la famille Martin : ils sont des guides sûrs dans les chemins du monde et les soucis de la vie ; ils sont les interprètes des divers mouvements et appels de Dieu dans l'âme, depuis la première confession et la première communion jusqu'au terme de la vie.

Habituee à voir ses parents et ses sœurs aînées s'ouvrir à leurs prêtres (prédicateurs, confesseurs, curé ou vicaires), la petite Thérèse n'aura pas de mal à faire de même.

Pourtant jamais, semble-t-il, les parents Martin n'ont invité leur curé ou tout autre prêtre à partager avec eux un repas. La pratique en était rare à l'époque; mais, plus profondément, les parents Martin avaient une haute idée du prêtre : sa présence et son rôle dans la famille est de l'ordre de la confiance surnaturelle plutôt que de l'amitié naturelle.

S'il arrive qu'on rit volontiers de tel travers comique d'un jeune prêtre (ce fut le cas au retour du pèlerinage que Thérèse fit à Rome), cependant jamais la critique de leurs défauts voir des scandales que certains peuvent susciter n'entre dans les conversations du foyer, sinon pour recommander de prier pour eux. Thérèse découvrira plus tard par elle-même les faiblesses de ces hommes de Dieu qu'elle ne cessera pourtant d'admirer.

C'est dans ce climat où le prêtre a une place privilégiée bien que discrète que va se préciser sa vocation.

LE PRÊTRE DANS LA VOCATION DE THERÈSE

J'ai compris ma vocation en Italie » (MsA 56r°). À l'âge de quatorze ans, Thérèse fait un pèlerinage à Rome (4 nov.-2 déc. 1887) et découvre les réalités de la vie sociale et mondaine... Soixante treize prêtres (plus du tiers des pèlerins) se mêlent à ce pèlerinage du diocèse de Bayeux en hommage à Léon XIII. Thérèse a tout loisir d'écouter leurs conversations et de les observer... à table: « Pendant un mois j'ai vécu avec beaucoup de saints prêtres et j'ai vu que, si leur sublime dignité les élève au dessus des anges, ils n'en sont pas moins des hommes faibles et fragiles. Donc si de saint prêtres que Jésus appelle dans son Évangile « *le sel de la terre* » montrent dans leur conduite qu'ils ont un extrême besoin de prières, que faut-il dire de ceux qui sont tièdes ? » (MsA 56r°)

Dès lors la vocation de Thérèse va s'affermir. Le 9 avril 1888, elle rentre au Carmel parce que c'est là qu'elle peut la réaliser. La Réformatrice du Carmel, sainte Thérèse d'Avila, n'avait pas assigné d'autre but à ses religieuses que de « prier pour les défenseurs de l'Eglise, pour les prédicateurs et les théologiens qui la défendent » (*Le chemin de la perfection* - ch. 1). Deux ans après, à l'examen canonique qui précède sa profession religieuse la jeune novice le déclare: « Je suis venue... pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres ». Et inlassablement, depuis le Carmel, elle va chercher à convaincre sa sœur Céline restée dans le monde de son désir le plus ardent: « Oh ! ma Céline, vivons pour les âmes... soyons apôtres...sauvons surtout les âmes des Prêtres, ces âmes devraient être plus transparentes que le cristal... Hélas ! combien de mauvais prêtres, de prêtres qui ne sont pas assez saints... Prions, souffrons pour eux [...] » (LT 94 – voir aussi LT 96 101, 108, 122)

Plus tard, lorsqu'elle écrit ses souvenirs de Rome à la demande de sa supérieure, Thérèse précise sa vocation: « [...] Qu'elle est belle la vocation ayant pour but de *conserver* le sel destiné aux âmes ! Cette vocation est celle du Carmel, puisque l'unique fin de nos prières et de nos sacrifices est d'être l'*apôtre* des apôtres, priant pour eux pendant qu'ils évangélisent les âmes par leurs paroles, et surtout par leurs exemples... » (MsA 56r°)

Et parce que les prêtres sont pour elle essentiellement les hommes de l'Eucharistie, elle prie pour « qu'[ils] le touchent avec la même délicatesse que Marie le touchait au berceau !... » (LT 101, 2v°). « Je sens en moi la vocation de *Prêtre*, avec quel amour, ô Jésus, je te porterais dans mes

mains lorsque, à ma voix, tu descendrais du Ciel... Avec quel amour je te donnerais aux âmes ! » (MsB 2v°)

LES PRÊTRES DANS LE CŒUR DE THERÈSE

Pour quels prêtres prie-t-elle en particulier ? Au Carmel, elle prie évidemment pour l'abbé Youf, aumônier du monastère ; pour le père Pichon, son directeur spirituel qui la connaît bien depuis plusieurs années; pour tous les prêtres qu'elle a connus dans son enfance et qui l'ont guidée dans sa découverte des sources de la grâce, en particulier l'abbé Domin au pensionnat. Elle prie également pour les prêtres de passage, les prédicateurs de retraite et pour ceux dont elle entend parler en particulier pour le père Hyacinthe Loyson, ex-provincial des carmes, qui a quitté l'Eglise et parcourt la Normandie en faisant des conférences. « Il est plus coupable peut-être, écrit-elle à Céline, que ne l'a jamais été un pécheur qui se soit converti, mais Jésus ne peut-Il pas faire une fois ce qu'Il n'a jamais encore fait ? » « Jésus peut tout : la confiance fait des miracles », écrit-elle encore à sa sœur. Elle ne verra pas la conversion de l'apostat, mais jamais elle ne cessera de prier pour lui. Le 19 août 1897, en la fête de saint Hyacinthe, elle lui offre sa dernière communion.



Abbé Maurice Bellière

Sa vie au Carmel s'est consumée pour d'autres prêtres encore, ceux qu'elle nomme ses petits frères, deux jeunes missionnaires que lui a confiés sa supérieure, Maurice Bellière puis Adolphe Roulland. Elle qui avait toujours rêvé d'avoir un frère prêtre mais dont les deux frères étaient mort en bas âge se voyait comblée: « [...] Jamais depuis des années je n'avais goûté ce genre de bonheur. Je sentais que de ce côté mon âme était neuve,



Abbé Adolphe Roulland

c'était comme si l'on avait touché pour la première fois des cordes musicales restées jusque-là dans l'oubli. » (MsC, 32r°). Elle redouble alors de ferveur même si elle n'a pas la consolation d'une correspondance régulière avec son protégé. Les lettres qu'elle adresse au premier sont un véritable petit traité de la confiance en la Miséricorde de Dieu par où elle initie le missionnaire à sa voie de la petite enfance spirituelle. Quant au second, elle veut lui

faire partager son intelligence toujours plus vive de l'Amour miséricordieux. Tout en l'assurant de sa prière elle se fait *apôtre de l'apôtre*. « Comme Josué, vous combattez dans la plaine, moi, je suis votre petit Moïse et sans cesse mon cœur est élevé vers le Ciel ».

Dans l'éternité...

Sentant sa fin prochaine Thérèse écrit au Père Roulland qui est en Chine, le 30 juillet 1897 : « A Dieu, mon frère, la distance ne pourra jamais



Châsse de Sainte Thérèse de Lisieux

séparer nos âmes. La mort même rendra notre union plus intime. Si je vais bientôt au Ciel, je demanderai à Jésus la permission d'aller vous visiter au Su-Tchen et nous continuerons ensemble notre apostolat. » (LT 193).

Que le cœur de Thérèse de l'Enfant Jésus à jamais élevé au Ciel puisse rester « petit Moïse » tandis que nombreux « Josué » combattent dans la plaine du monde ■

CARNET PAROISSIAL

Baptêmes : Marseille, en l'église de la Mission de France-Saint Pie X : Romain Gaud le 17 octobre
Sépultures : Marseille, église de la Mission de France-Saint Pie X : Roger Martin (95 ans) le 13 octobre
 Avignon: chapelle des Pénitents Noirs : Mme Colette Angeloni (81 ans) le 19 octobre
 Mme Bernadette Goullioud (68 ans) le 28 octobre

CALENDRIER DU MOIS

Dimanche 01 : Fête de la Toussaint.
Lundi 02 : Inauguration des Grandes Orgues
 Commémoration des Fidèles défunts
 Rentrée des classes
Samedi 07 : Croisade eucharistique et réunion des Foyers chrétiens
Dimanche 8 : Ouverture la procure après la messe de 10h30 en l'église Saint Pie X
Mercredi 25 : Réunion du MCF

A NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE

MARDI 8 : PROCESSION DE L'IMMACULÉE CONCEPTION



COMMUNIQUÉ DE L'A.C.I.M.

Une réunion de l'A.C.I.M. à destination des seuls professionnels de santé se tiendra le samedi 14 novembre à 10h au domicile de M. et Mme Dichard. Sera notamment présent le docteur Sivignon, directeur de la maison de retraite du Brémien-Notre Dame.

Delphine Grouhel, responsable ACIM Marseille

PRAGUE – Pèlerinage des familles à l'Enfant-Jésus Avec le MCF – Mouvement Catholique des Familles

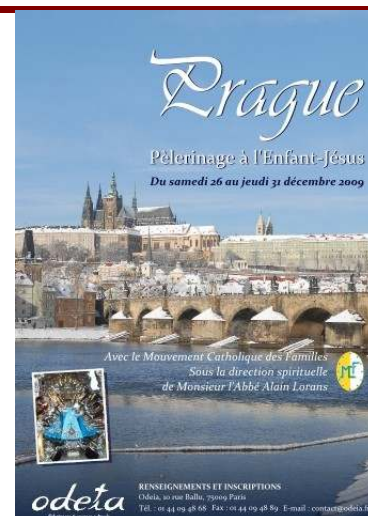
Samedi 26 – Jeudi 31 décembre 2009

Accompagné par M. l'abbé Alain LORANS de la Fraternité Saint Pie X

En réparation des crimes commis envers les enfants
 Pour demander la protection de l'Enfant-Jésus pour nos enfants

Contact :

Agence Odeia
 10 rue Ballu 75009 Paris
 Tél : 01 44 09 48 68
 Mail : contact@odeia.fr



L'ACAMPADO

40 chemin de Fondacle 13012 Marseille

Tél. 04 91 87 00 50

Directeur de publication : Abbé Jean-Luc Radier

Dépôt légal : 5 février 2007